

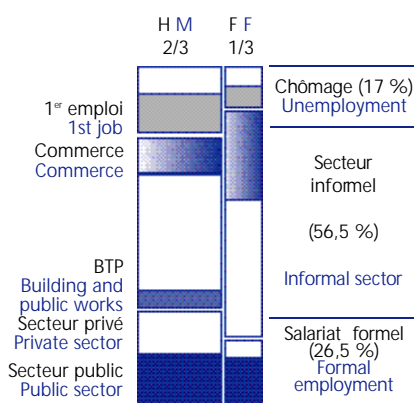
# Une urbanisation sans relation avec l'industrialisation

## Urbanization unrelated to industrialisation

Des villes productrices des deux tiers de la valeur ajoutée régionale

L'urbanisation contemporaine de l'Afrique au sud du Sahara doit peu à l'industrialisation, au sens de la "Révolution Industrielle". L'économie urbaine de l'ASS relève davantage de l'industrie au sens ancien : artisanale et commerciale. Le pacte colonial avait empêché le développement des transformations de produits agricoles et autres matières premières, au profit des industries métropolitaines. Mais, passée une phase de rattrapage au lendemain des indépendances, la greffe industrielle n'a pas pris en ASS. La part des exportations de matières premières non transformées reste très élevée et rend les économies de la région particulièrement sensibles aux fluctuations des marchés. Les causes de cet échec ont été dénoncées : volontarisme étatique exagérément anticipateur, comportement rentier des élites, rapports excessivement politisés entre pouvoirs centraux et investisseurs privés, entravant l'émergence d'une véritable bourgeoisie d'entrepreneurs nationaux...

L'emploi à Dakar (1989)  
Employment in Dakar (1989)



D'après enquête IFAN-ORSTOM in Ph. Bocquier  
"La ville à guichets fermés" 1995  
According to an IFAN-ORSTOM survey in  
"La ville à guichets fermés", Ph. Bocquier - 1995

L'emploi du secteur industriel moderne est insignifiant (Afrique du Sud mise à part). En revanche, les comptes nationaux font état d'une part de valeur ajoutée de l'industrie et, plus largement, des secteurs privés et publics modernes très importante, en raison d'une productivité - d'un rapport de valeur ajoutée à l'emploi - élevée, jusqu'à cinq fois celle du reste de l'économie urbaine et dix fois celle de l'activité agricole.

Encore les données officielles sous-estiment-elles l'économie urbaine des pays de la région. L'étude WALTPS<sup>4</sup>, en partant de la population et des consommations finales, présente une lecture complémentaire des "économies réelles" de ces pays "en voie de peuplement" où une part substantielle de l'activité vise à satisfaire les besoins essentiels des ménages, en milieu urbain comme en milieu rural, échappe largement à l'appareil statistique. Les résultats ne font que confirmer les conclusions qui précèdent : la productivité urbaine est trois à quatre fois supérieure à celle du milieu rural. Il en résulte que le milieu urbain "produit" beaucoup plus que proportionnellement à son poids démographique. La Banque mondiale en avait tiré argument pour justifier la poursuite de l'appui au secteur urbain, pour autant que cet appui viserait l'amélioration de la productivité urbaine.

### Au cœur de l'urbanisation : l'économie informelle

De fait, l'urbanisation rapide de l'ASS a été soutenue par le développement d'un vaste secteur d'activités modestes et parcellisées, à la limite de l'auto-emploi, qu'il est convenu de rassembler, depuis 1973, sous le terme de secteur informel. L'appartenance d'une activité à ce secteur est généralement définie par des situations irrégulières au regard des règles officielles d'enregistrement et

d'imposition des entreprises. Il ne s'agit pas, en fait, d'un secteur, mais d'une économie parallèle, aussi diversifiée que l'économie officielle ou moderne : le volume de l'emploi informel dans la production manufacturière (au sens étymologique) est souvent quatre à cinq fois supérieur au volume de l'emploi industriel moderne. Le poids relatif du commerce dans la valeur ajoutée de cette économie n'est guère supérieur à celui qu'il a dans les économies avancées, bien que les villes d'ASS soient avant tout des centres de négoce et des services pour leur hinterland et leurs résidents.

L'économie informelle, loin de surgir "faute de mieux", comme une réponse au besoin d'emploi d'une population urbaine croissante, face à un secteur moderne insuffisamment dynamique, est au contraire proprement constitutive du processus d'urbanisation en cours. De longue date, les citadins africains ont appris à se débrouiller, à organiser une économie urbaine et des échanges avec le milieu rural à la mesure de leurs moyens. Une sorte de génie populaire se manifeste, dont la principale vertu est de résoudre, empiriquement et à faible coût, bon nombre des problèmes qui se posent aux habitants des quartiers ordinaires. La dépense exigée par l'acquisition des biens et services en ville engendre un besoin de revenu monétaire plus fort qu'en milieu rural. A cette exigence répond une volonté d'entreprendre, de participer à la production de ces biens et services, plus affirmée et par conséquent une productivité du travail accrue. Sur la période 1960-1990, la réponse aux besoins essentiels des ménages a été à l'origine de plus du tiers de l'accroissement du produit régional brut.

En trente ans, sur l'ensemble de la région, la population du secteur informel s'est multipliée par sept. Le



Cities generate two-thirds of the regional added value

The present-day urbanizing of Sub-Saharan Africa owes little to industrialisation in the Industrial Revolution sense. The urban economy of SSA ties in more closely with industry in the old meaning of the word: small-scale and commercial. The colonial pact had prevented the processing of agricultural products and other raw materials from being developed, to the benefit of metropolitan industries. But, after independence, once the catching-up phase was past, the industrial graft did not take in SSA. The proportion of exports of unprocessed raw materials is still very high and makes this region's economies particularly sensitive to market fluctuations. The causes of this failure have been denounced: over-anticipatory state voluntarism, the rentier behaviour of the elite, the over-politicised relations between central government and private investors, which all hamper the emergence of a real middle class of national entrepreneurs.

Employment in the modern industrial sector is insignificant (except in South Africa). However, the national accounts show a very large proportion of added value for industry and, more broadly, for the modern private and public sectors because of a high productivity - ratio of added value to employment - which runs to five times that of the rest of the urban economy and ten times that of the agricultural sector.

Even so the official figures underestimate the urban economies of the countries in this region. The WALTPS study<sup>4</sup>, based on the population and end consumption levels, gives a further interpretation of the "real economies" of these "peopling" countries, in which a substantial amount of the activity targeted at meeting the basic needs of



households, both in the urban and rural environment, slips through the statistical net. The results simply bear out the aforementioned findings: urban productivity is three to four times greater than rural productivity. This means that the urban environment "produces" much more than would be proportional to its demographic weight. The World Bank used this as an argument to justify continuing to support the urban sector, insofar as this support is aimed at improving urban productivity.

#### At the heart of urbanization: the informal economy

The rapid urbanization of SSA has been sustained by the development of a vast sector of small-scale, fragmented activities verging on self-employment, which was defined since 1973 as "informal" sector. For an activity to belong to this sector, it is usually characterised by an unorthodox situation as regards official regulations on the incorporation and taxation of companies. It is not actually a sector but rather a parallel economy, as broadly-based as the official or modern economy. The volume of informal jobs in manufacturing production (in the

etymological sense) is often four to five times greater than the volume of modern industrial jobs. The relative weight of commerce revenue in the added value of this economy is scarcely greater than the weight it has in the advanced economies, even though the cities in SSA are primarily trading and service centres for their hinterland and their residents.

The informal economy, far from springing up "for want of anything better" as a response to the job requirements of a growing urban population faced with an over-static modern sector, is on the contrary, part and parcel of the ongoing urbanizing process. African urban dwellers have long since learned to "get by", to organise an urban economy and trade with the rural community, commensurate with their resources. A sort of popular genius has emerged, which has the great virtue of solving a good many of the problems that confront the inhabitants of the popular districts. The expense of purchasing goods and services in town gives rise to a greater monetised income requirement than in a rural environment.



secteur informel a rempli une fonction d'accueil et d'intégration des migrants, en leur procurant les moyens minimaux d'existence. Le système a été capable de se reproduire en s'élargissant, à productivité quasi constante. C'est une économie marchande, monétarisée, sans rapport avec l'autosubsistance ou le troc. Certes, elle fournit des revenus très bas à la masse de ses salariés, aides familiaux ou apprentis, mais elle impose les rapports économiques à une population considérable. Grâce à elle, l'urbanisation de l'ASS répond bien à une logique économique. Les réponses qu'apporte le secteur informel aux besoins essentiels constituent un moyen de résister à l'immersion dans l'économie-monde. Pour autant, ce ne sont pas des armes pour faire face aux défis mondiaux.

On peut néanmoins distinguer, dans la masse des activités dites informelles, à côté d'un informel bas de gamme très majoritaire, un informel haut de gamme, plus proche des PME même s'il ne satisfait pas à toutes les obligations fiscales ou sociales. La crise économique a introduit une rupture : la recherche de la productivité dans le haut de gamme a été brutalement freinée par

l'affaissement de la demande, l'irruption des exclus de l'économie formelle et l'exacerbation de la concurrence sur l'ensemble de la région. Le bas de gamme, qui est également frappé par la récession économique, en dépit du ralentissement de la croissance urbaine, voit gonfler ses effectifs les moins productifs en même temps que baissent ses revenus. Il ne peut plus jouer son rôle de sas dans l'intégration urbaine des migrants, de distribution des actifs vers d'autres secteurs de l'économie.

L'économie informelle a cependant contribué à absorber un choc macro-économique majeur ; elle a, dans cette conjoncture, su reprendre des parts de marché abandonnées par le secteur moderne frappé par les programmes d'ajustement. Ce ne sont ni les grandes unités ni les micro-unités qui se sont le mieux tirées des dix années d'ajustement structurel, mais une catégorie intermédiaire : entreprises de quelques dizaines de salariés pour l'industrie, de dix à vingt pour le commerce et les services. La conjoncture difficile se révèle un atout pour ces PME qui attirent les individus ayant acquis une certaine formation.

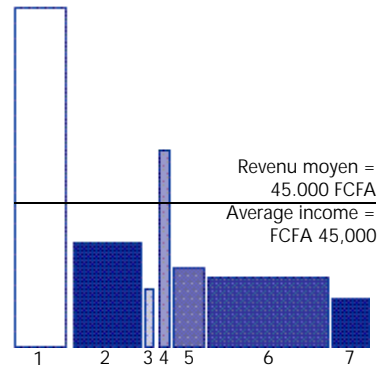
## Deux économies, deux processus d'urbanisation

Le secteur informel, dans son ensemble, ne joue pas un rôle complémentaire de celui du secteur moderne : il y a imbrication et non réelle intégration économique entre les deux secteurs, au sens des relations classiques de sous-traitance ou de filière. La dite productivité urbaine n'est ainsi que la moyenne pondérée, artificielle, entre la haute productivité d'un secteur moderne occupant 20 à 35 % de la population urbaine, et celle d'un secteur informel, qui intéresse le plus grand nombre des citadins et dont la productivité est en rapport logique avec la productivité rurale.

A l'existence de deux systèmes économiques imbriqués correspondent deux processus d'urbanisation superposés. Le premier, d'essence préindustrielle, associe la masse de la population en provenance du monde rural et le secteur informel urbain. L'élévation globale du PIB/tête résulte du transfert d'une part croissante de la population active du secteur agricole vers le secteur informel urbain, deux fois plus productif. Le second, indépendamment du niveau technologique du premier, prélève sur celui-ci bras et ressources au profit d'îlots d'activités qui associent une minorité nationale à l'économie-monde, à ses technologies et ses méthodes. La production des activités modernes, industrielles ou tertiaires, détermine largement le niveau du PIB/tête figurant dans les statistiques internationales. En termes d'emploi, l'urbanisation populaire et son corollaire, le développement de l'activité informelle, constituent par contre le mode majeur de la transformation économique interne, que les politiques urbaines devraient s'efforcer de faciliter. Le secteur intermédiaire évoqué plus haut, pour être important qualitativement, est encore trop embryonnaire pour influencer significativement sur le PIB ou sur l'emploi.



Revenus professionnels à Yaoundé (1993)  
Professional income in Yaoundé (1993)



- 1. Cadres et patrons  
Managers and employers
- 2. Employés, ouvriers, manoeuvres  
Employees, manual workers, unskilled workers
- 3. Apprentis et aides familiaux  
Apprentices and home helps
- 4. Cadres et patrons  
Managers and employers
- 5. Comptes propres  
Self-employed
- 6. Employés, ouvriers, manoeuvres  
Employees, manual workers, unskilled workers
- 7. Apprentis, aides familiaux et div.  
Apprentices, home helps, misc.

Source : DIAL, conditions d'emploi de la population de Yaoundé

Source : DIAL, Employment conditions of the Yaoundé population

population from the rural world and the urban informal sector. The overall rise in the per capita GDP results from the transfer of an increasing share of the population from the agricultural sector to the urban informal sector, which is twice as productive. The second process is indifferent to the technological level of the first process, whose manpower and resources it uses to the benefit of activity which make a national minority a party to the world-economy, its technologies and methods. The production of modern, industrial or tertiary sector activities largely determines the per capita GDP level recorded in international statistics. However in terms of employment, it is popular urbanization and its corollary, the development of informal activity, that form the main pattern of internal economic transformation, and that need to be facilitated by urban policies. The intermediate sector mentioned earlier, although qualitatively important, is still too embryonic to have any significant effect on the GDP or on employment.

This requirement is met by a more assertive spirit of enterprise, a will to be involved in producing these goods and services, and consequently an increased working productivity. During the 1960-1990 period, the response to basic household needs provided the impetus for more than a third of the increase in the gross regional product.

In thirty years, throughout the region, the population of the informal sector has increased seven-fold. The informal sector has served the purpose of receiving and integrating migrants, by providing them with the minimum means of subsistence. The system has managed to replicate itself and expand under virtually constant productivity. It is a monetised market economy that has nothing in common with self-subsistency or barter. Admittedly it provides the majority of its wage-earners, home helps and apprentices with very low incomes, but it also imposes economic relationships on a considerable portion of the population. Thanks to this system, the urbanization of SSA is entirely consistent with an economic logic. The solutions provided by the informal sector to meet basic needs keep them from becoming engulfed in the world-economy. But such solutions are not the arms needed to overcome global challenges.

However, in the spectrum of so-called informal activities, in addition to the far greater downmarket informal sector, it is possible to distinguish an upmarket informal sector which, although it does not fulfill all tax and social obligations, is closer to Small and Medium Business-type activity. The economic crisis has caused a break with the past: the quest for upmarket productivity has suddenly been checked by plummeting demand, the irruption of those left out of the formal economy and by higher competition throughout the region.

Despite the slowdown in urban growth, the downmarket sector, which has also been hit by the economic recession, has experienced an increase in the number of least productive workers at the same time as a decline in its income. In the urban integration of migrants, it can no longer act as an "air lock" for orienting the working population towards other sectors of the economy.

The informal economy has nevertheless helped to cushion a major macroeconomic shock. In this economic context, it has managed to recover market shares abandoned by a modern sector hit by adjustment programmes. It is neither the large units nor the micro-units that have done the best out of ten years of structural adjustment, but rather an intermediate category: companies with a few dozens of employees for industry and between ten and twenty employees for commerce and services. This difficult period has proved to be an asset for these SMBs which attract individuals having a certain standard of education.

Two economies, two urbanization processes

The informal sector does not play a complementary role to that of the modern sector. There is interlinking, not real economic integration between the two sectors, in terms of conventional subcontracting or industrial relations. Urban productivity is thus no more than an artificial weighted average between the high productivity of a modern sector occupying 20 to 30% of the urban population, and that of an informal sector which concerns the greatest number of urban dwellers and has a logical correlation with rural productivity.

Two cumulated urbanization processes correspond to two interlinked economic systems. The first, pre-industrial, associates most of the

